

Corps et lieu en Utopie

Utopie, Livre I, S & H p. 50, 9-12= Bâle , p. 28, 18 = Delcourt, p. 47, 20-48, 2

Ainsi il fut abandonné à cet endroit pour obéir à sa volonté, plus curieuse de voyage que de monument funéraire. Car il a continuellement à la bouche ces paroles : « Qui n'a pas de tombeau / est recouvert par le ciel [Lucain, *Pharsale*, 7, 819] ou encore « il y a partout autant de routes vers ceux d'en haut » [Anaxagore apud Cicéronem, *Tusculanes*, 1, 43, 104].

Dans beaucoup de sociétés archaïques, comme l'a montré Michel Serres, sépulture et propriété du sol sont intimement liées. C'est autour des restes des ancêtres que se constitue la propriété familiale, le domaine à cultiver, et le foyer des divinités domestiques.

Les dépouilles des défunts sont considérées comme impures pour les gens du dehors; une fois l'espace occupé par les défunts d'une famille, celui-ci ne peut plus être revendiqué par d'autres et devient donc *de facto* et ensuite *de iure* la propriété familiale.

Ce procédé n'est guère différent de celui qui consiste à s'emparer d'une nourriture destinée à un groupe en la souillant et la rendant ainsi impropre à la consommation pour les autres.

Cette manière de faire n'est pas limitée aux familles, mais s'étend aux clans, et aux cités: le sillon qui définit le territoire d'une cité antique constitue un enclos où les morts sont toujours présents, comme légitimation d'une possession commune, d'un accaparement constitutif de l'ordre de la polis, au sens habituel du mot. La sépulture est le lieu par excellence

Thomas More est donc très cohérent lorsqu'il construit son *Utopie* (absence de lieu) sur l'abolition de la propriété individuelle et lorsqu'il propose un adage comme celui mentionné ci-dessus. La manière dont ceux qui ont peur de la mort se voient enterrés dans une sorte de honte indélébile, tandis que ceux qui le moment venu tranchent avec joie le fil qui les retient à la vie terrestre et acceptent de ne plus faire nombre avec les vivants et de passer leur éternité essentiellement dans le souvenir et le cœur des vivants, sont honorés collectivement.

Il y a chez More une conception très profonde et relativement originale de la corporéité: celle-ci est destinée à se développer, à s'épanouir dans des jouissances raisonnables en compagnie d'autrui, mais ultimement à pour ainsi dire s'évaporer et à laisser la place à ce dont elle ne constituait qu'un simple vecteur, qu'une préparation: la vie de l'esprit qui n'est d'aucun lieu.